

# Gaec de Kermoisan

## L'équilibre trouvé dans l'autonomie



» Au cours du développement du Gaec de Kermoisan (Morbihan), ses deux associés ont trouvé à travers la FAF un équilibre très stable entre assolement et production porcine. François Berger

Une des caractéristiques les plus passionnantes du Gaec de Kermoisan est l'équilibre que Gilles Le Douget a su établir entre les différents étages qui composent son système de production. Tout est d'abord conditionné à la meilleure valorisation possible par les porcs des matières premières produites sur l'exploitation. Les céréales, par exemple, assurent pour leur nutrition une autonomie de 90, 75 et 83 % respectivement pour le blé, l'orge, le maïs - le solde des céréales nécessaires est acheté au voisinage ou à une organisation de stockage au moment de la récolte.

### Vendre à 25 kg : une variable d'ajustement

Au niveau de la production de porcs ensuite. Le socle, ce sont les reproducteurs. Ceux-ci sont organisés en quatre bandes, avec un objectif de 44 mise-bas et 520 porcelets sevrés. Après un séjour en nursery (33 jours) et en PS, 100 à 120 d'entre-eux sont

vendus entre 25 et 28 kilos. « Je ne dispose en effet que de trois salles de 400 à 420 places chacune », explique l'éleveur. Et pourquoi ne pas rechercher un façonnier ? « Je souhaite engraisser tous mes porcelets avec les aliments que je fabrique », répond-il. Pourquoi dans ce cas ne pas réduire l'effectif de reproducteurs ? « Ma logique est ici de récupérer de la rentabilité et de la souplesse dans mon système de gestion en quatre bandes ». En effet, il est plus facile et plus rentable de vendre régulièrement des lots de 90 à 120 porcelets. Autre avantage, l'occupation optimale des bâtiments du début à la fin du post sevrage. Enfin, la vente de 20 % des animaux en pleine croissance ne peut que profiter à ceux qui restent (accès à l'auge, en particulier).

### Peaufiner l'optimum technique

« Depuis le début 2010, j'ai aussi réduit mon chargement d'un porc par case en engraissement », complète Gilles Le Douget. Entrepris début 2009

sur la prescription de son vétérinaire traitant, la vaccination des porcelets contre le PCV2 et l'allongement de la période de quarantaine des cochettes avaient en effet spectaculairement limité les pertes et augmenté la croissance en engraissement.

A l'intérieur de cette structure, Gilles peaufine l'optimum technique de chaque compartiment productif de son Gaec en travaillant trois dossiers :

- obtenir de meilleures productivités des truies en travaillant la performance des primipares dès la quarantaine, en particulier par des mesures d'épaisseur de lard dorsal ;

- pousser les performances en début de post-sevrage de façon à optimiser les résultats de l'engraisement, en particulier en ajustant au mieux de leur besoin la distribution d'aliment 1<sup>er</sup> âge ;

- accroître la cohérence entre assolement et nutrition des animaux, en reformulant les rations en fonction de l'état des stocks au printemps.

### CARTE DE VISITE

#### Gaec de Kermoisan

2 associés  
1 salarié  
200 truies NE  
120 ha SAU  
Engraissement partiel  
4 bandes, sevrage 21 j  
Groupement Prestor  
Conseil nutrition Aliferm  
Génétique Adenia

Ce suivi est réalisé au niveau nutritionnel en partenariat avec Régis Bédard, d'Aliferm.

### Avenir à choix multiples

« Pour moi, tel qu'il est, l'atelier porc constitue sur le long terme la seule valorisation rentable de notre production végétale », analyse Gilles Le Douget. Le seul développement souhaité serait une extension à 100 % des capacités d'engraisement de l'exploitation, par reprise d'un droit à produire. Mais rien ne se présente actuellement. Toutefois, à l'horizon de cinq ou six ans se posera la question d'un départ à la retraite pour le frère de Gilles, Bernard, très investi dans la production végétale. Et avec elle, une refonte assez conséquente de ce modèle de pro-



Au Gaec de Kermoisan, le lien créé par la FAF entre les productions de porcs et de végétaux est un fondamental incontournable.

>>> AVIS D'EXPERT Régis Bédard, gérant de la société Aliferm

### Prémix et minéraux : une formulation à la carte



Gilles Le Douget est conseillé par Aliferm pour la partie nutritionnelle de la gestion de son cheptel porc. Cette jeune structure a été créée par Régis Bédard en février 2011, en association avec le Groupe Michel. Avec son appui technique, elle formule des rations, distribue des aliments 1<sup>er</sup> âge et réalise la conception de prémix. Le partenaire industriel réalise la fabrication des noyaux sur prescription du jeune entrepreneur. « Je dispose de cinq CMV type en fonction

des catégories d'aliment, et j'adapte la formulation en vitamines, en minéraux et en acides aminés en fonction des analyses de matières premières que je réalise sur l'exploitation », détaille Régis. La composition des régimes qu'il prescrit pour les truies tient bien évidemment compte des mesures d'épaisseurs de lard dorsal réalisées par Gilles, le Douget. « Il ne convient pas de les formuler sur une seule série de relevés », conseille le nutritionniste. Et d'ajouter : « Il faut plutôt que ceux-ci constituent un outil d'évaluation de l'évolution du troupeau ».

### >>> Gaec de Kermoisan, Morbihan

#### Un peu d'histoire



Le Gaec de Kermoisan associe deux frères, Bernard et Gilles Le Douget, depuis le départ en retraite des parents en 1988. Ceux-ci ont mis en place une FAF en 1984, au moment où ils se sont séparés de leur troupeau laitier. Gilles s'est

personnellement installé en 1988. Attaché à l'association, un atelier volaille de 3000 m<sup>2</sup> (poulettes démarrées) ressort d'un point de vue juridique d'une autre société que l'atelier porc. L'exploitation porcine emploie un salarié, essentiellement pour le travail auprès du troupeau de reproducteurs.



Depuis 20 ans, notre spécialité : **brosser vos cochons dans le sens du poil**

“ Avec vous, nous innovons pour donner le meilleur à votre élevage ”



© i-tek.com | photo : Thinkstock

LEADER EUROPÉEN SUR LE MARCHÉ DES ÉQUIPEMENTS INTÉRIEURS PORCINS

[www.i-tek.com](http://www.i-tek.com)

Z.A. Les Olneux | 22250 Trémeur  
tél. 02 96 84 65 55 | fax 02 96 84 65 51



duction à l'équilibre raffiné. Du foncier pourrait être disponible à ce moment-là à l'intérieur d'un périmètre suffisamment proche pour que l'exploitation en soit opportune, estime l'éleveur. « Mais je veux pouvoir bénéficier d'une autre alternative que le doublement de ma production porcine », ajoute-t-il aussitôt. Alors, vers où se diriger ?

## Les voies possibles

Trouver un associé serait évidemment l'idéal.

Une autre solution pourrait être de créer un système de maternité collective à deux voire trois associés (voir Porc Magazine n° 460, p. 54).

« Cette idée paraît intéressante, mais sa validité économique demande à être très soigneusement étudiée », répond Gilles Le Douget. Et d'ajouter, après réflexion : « Elle suppose pour moi une maturité dans les rapports avec une équipe composée de plusieurs salariés que je ne suis pas sûr d'avoir acquise ». En définitive, faute d'un associé en remplacement de son frère, le plus sécurisant serait peut-être dans l'augmentation du périmètre de production autour de 300 truies naisseur engraisseur, assortie d'un accès supplémentaire au foncier, ainsi que le recrutement d'un salarié supplémentaire. ♦

## Reproducteurs : viser le bon état

Depuis 18 mois, Gilles Le Douget s'est équipé d'un lecteur d'ultra-sons Renco. « J'ai appris à affiner mon œil en utilisant cet appareil », commente l'éleveur. Les premiers résultats se sont traduits par des allotements plus précis des truies, aux normes bien-être depuis 2003. « Nous pratiquons une première mesure juste après le sevrage qui nous permet de créer des groupes de six ou sept, que nous attribuons à une vanne en verraterie », poursuit-il. Un deuxième tri correctif est effectué après une mesure d'ELD au moment des échographies. C'est en effet à ce moment que les truies sont logées en liberté, et l'homogénéité des petits groupes est une donnée importante pour réussir cette conduite de la gestation.

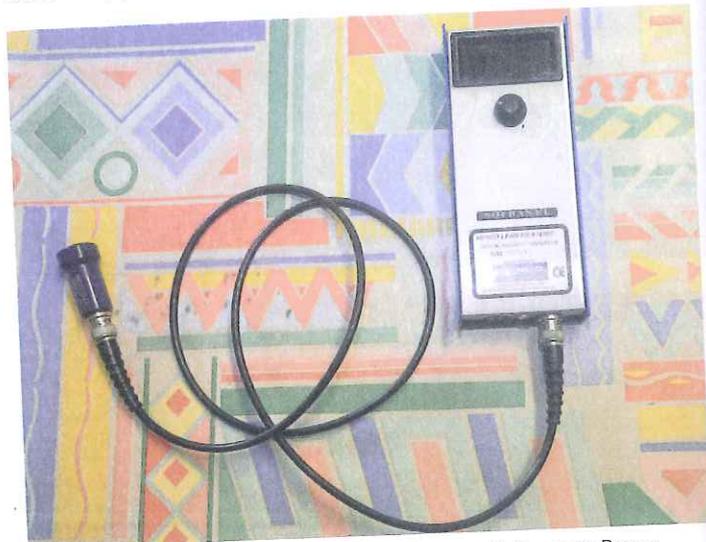
### Anti-oxydant : une supplémentation au sevrage

Le niveau de rationnement est alors de 2,3 à 2,4 kg pour les cochettes et pour les truies de 2,4 à 2,9 kg selon le gabarit. Les trois dernières semaines de gestation, l'apport est augmenté de 1 kg pour les cochettes et de 500 g pour les truies. Une troisième mesure est réalisée au moment de l'entrée en maternité.

« Par ailleurs, 15 jours après l'insémination artificielle, nous

prescrivons aux truies un supplément nutritionnel à visée anti-oxydante, le Vitoestrus », explique Régis Bédard. Celui-ci est distribué en top-feeding à raison de 15 g/animal pendant cinq jours. « Il est com-

posé de sélénium organique, de vitamine E et C, ainsi que d'autres vitamines du groupe B », complète-t-il. Le résultat, selon lui : moins de mort-nés, mise-bas plus facile et porcelets plus vigoureux. ♦♦♦



Gilles Le Douget a investi 700 € dans un lecteur d'ultra-sons Renco, pour pouvoir effectuer lui-même des mesures d'ultra-sons en routine.



Vue de la verraterie. Au moment des mesures d'ELD, les résultats sont tracés au marqueur sur le dos des animaux.

## 1 Performances de reproduction des truies du Gaec de Kermoisan

	1/4/2010-31/3/2011	1/4/2011-30/9/2011
Nombre de truies présentes	195	200
Nombre de porcelets sevrés par truies présente/an	25,1	25,9
Nés totaux par portée	14,5	14,3
Nés vivants par portée	13,7	13,4
Sevrés par portée	12,2	11,7
ISSF (jours)	9,8	6,8
Taux de fécondation S1 %	92,2	88,3
Age des truies 1 <sup>er</sup> MB	380	367

La dégradation des performances au sevrage est consécutive à un épisode d'arthrite à staphylocoque et à de l'agressivité des primipares envers leurs porcelets. Celle-ci a été réglée par un rationnement à 2,2 kg en quarantaine.

## 2 Formulation des aliments gestantes et lactation (2010)

	Gestation	Lactation
Orge (MAT 9,5 %)	55 %	30 %
Blé (MAT 10 %)	16,5 %	39 %
Tourteau de colza	10 %	-
Avoine	10 %	7 %
Tourteau de soja	5 %	13 %
Minéral Aliferm	3 %	10 %
Huile	0,5 %	1
Energie nette	2150 kcal	2286
Lysine dig	0,56 %	0,95

Source Allern

Pour les gestantes, cette formulation intègre 10 % de tourteau de colza (peu cher à l'époque). Soit les recommandations maximales. Pour l'aliment lactation, le minéral est plutôt ici un prémix, intégrant le CMV et des acides aminés formulés pour le Gaec de Kermoisan (Fermylacta).

corporel



**Quarantaine.** Les cochettes entrent sur l'élevage avec un poids d'environ 110 kg et restent 12 semaines en quarantaine. Le progestagène de synthèse est administré dans ces locaux, mais les futures reproductrices seront saillies en verraterie.



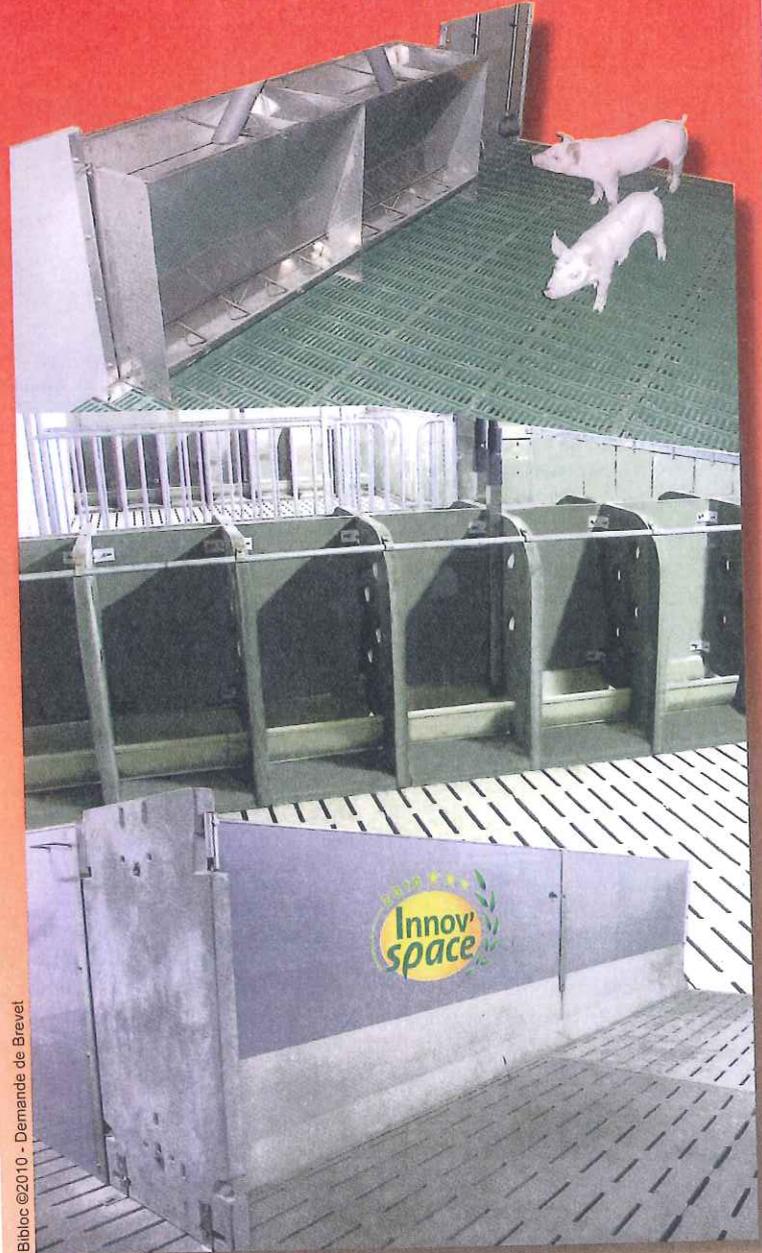
La mise aux normes bien-être a été réalisée au Gaec de Kermoisan dès 2003. Suite aux mesures d'ELD, les truies sont regroupées par six ou sept. Rationnement : soupe. Équipement Celtys.



10 à 12 jours après leur mise-bas, trois repas par jour sont distribués aux truies en maternité. Ce rythme a pour objectif de stimuler l'appétit des primipares.

PRODUITS BETON  
**FOURNIER**

Béton préfabriqué,  
PVC et Inox



Bibloc ©2010 - Demande de Brevet

**NOUS VOUS ACCOMPAGNONS  
DANS VOS PROJETS !**

CONCEPTION :  
Neuf, Rénovation, Mises aux normes.

- Post-Sevrage
- Engraissement
- Gestantes Bien-être



**FOURNIER** - 117 Rte d'Ernée - 35300 FOUGERES  
Tél. 02.99.94.10.10 - Fax : 02.99.94.33.22  
www.fournier-prefa.com - email : fournier-sa@wanadoo.fr

Pour les primipares, le problème était plutôt de les faire consommer en maternité : le syndrome de deuxième portée se manifeste en effet de façon récurrente sur celles-ci. C'est pourquoi, il a mis au point le régime suivant :

- au moment de l'entrée en maternité, les truies passent à l'aliment de lactation. Un seul repas, 2,5 à 3 kg selon le gabarit ;

- le lundi après la mise-bas, la ration passe à deux repas par jour pendant sept jours, avec un objectif de 7-8 kg par jour pour les multipares et de 6 kg/j pour les cochettes ;

- le lundi suivant, on passe à trois repas-jour. « *L'objectif est ici de stimuler la consommation des cochettes* », commente Gilles Le Douget.

#### Focus sur la quarantaine

La focale est depuis l'été braquée sur le régime des futurs reproducteurs pendant la quarantaine. En effet, depuis le début 2011, leurs mises-bas étaient très perturbées. « *Les jeunes truies étaient très agitées, avec des contractions qui semblaient très douloureuses, et nous avions des problèmes de cannibalisme, parfois sur des portées entières* », rapporte l'éleveur. Les mesures d'ELD ont montré que ces animaux étaient trop en état en fin de quarantaine. « *C'est une des conséquences de l'allongement de cette période* », analyse-t-il. Les cochettes ont été rationnées de 3 kg/jour à 2,2. « *Nous avons corrigé la complémentarité minérale en portant le CMV de 3 à 4 % dans la formule jeune reproducteur* », précise Régis Bédard, d'Aliferm. Depuis, les ELD sont mesurées sur les futures reproductrices au moment de l'échographie. « *Avec ces mesures d'ajustement, je compte que ma consommation passera de 1080 à 1040 kilos par an et par truie* », conclut Gilles Le Douget.



Porcelets en nurserie à sept semaines d'âge. Les deux nourrisseurs accessoires Maxi Tolva ont servi pour distribuer un complément d'aliment 1<sup>er</sup> âge dans la semaine qui a suivi le sevrage.

## >>> Nurserie : pousser la croissance avec deux aliments 1<sup>er</sup> âge

Après leur sevrage à trois semaines (poids moyen : 6,1 kg), les porcelets sont élevés dans une nurserie pendant 33 jours. « *Compte tenu de la rotation en quatre bandes, le vide sanitaire est de deux jours lorsque la salle a été vidée et désinfectée* », commente Gilles Le Douget.

En fonction de leur gabarit, les animaux sont répartis dans des cases par lots de 25 à 28, en essayant autant que faire se peut de ne regrouper qu'un maximum de trois portées. « *Nous nous efforçons cependant de loger ensemble les porcelets issus de primipares* », complète-t-il. La répartition terminée, les groupes sont pesés par blocs de deux cases desservies par un même nourrisseur, afin d'adapter les quantités d'aliment distribuées. « *La distribution est manuelle, et nous comptons les sacs* », précise l'éleveur. La première semaine, les distributeurs de granulés sont très serrés, et les éleveurs complètent les éventuels besoins supplémentaires des porcelets en mettant à leur disposition deux « Maxi-Tolva » : un pour

l'eau et un pour l'aliment supplémentaire. L'aliment distribué est formulé à base de plasma. « *Nous essayons en ce moment un nouvel aliment de même gamme, à base de protéines de lactosérum concentré qui se substituerait au plasma* », explique Régis Bédard. Un aliment 1<sup>er</sup> âge classique est distribué à partir de 28 jours jusqu'à 42 jours d'âge, et même ultérieurement, pour les porcelets les plus légers. Néanmoins, passés sept semaines d'âge, tous les porcelets seront passés à l'aliment 2<sup>e</sup> âge. A partir de 25 kilos, un lot de 100 à 120 porcelets par bande

est vendu. Après ce détasement, les animaux restants reçoivent un aliment nourrain jusqu'à une fourchette de poids de 35 à 39 kilos, puis passent en engraissement.

#### 4 Aliments PS : formulation

Blé éleveur (MAT 10 %)	40 %
Orge éleveur (MAT 9,5 %)	34 %
Soja	21 %
Colza	0 %
Minéral Aliferm	4 %
Huile	1 %
EN kcal	2296
Lysine dig	1,14 %
Met + Cys dig	0,67 %
Thréonine dig	0,74 %
Tryptophane dig	0,2 %

#### 3 Performances sevrage vente

	1/12/2010 31/3/2011	1/4/2011 30/6/2011	1/7/2011 30/9/2011
Poids moyen d'entrée (kg)	6	5,7	6,1
Poids moyen de sortie (kg)	117,5	116,5	116,5
GMQ technique 8 - 115 (g)	688	668	685
IC 8 - 115	2,37	2,47	2,41
% pertes SV	5,9	5,4	4,8
Age à 115 kg standard (j)	179	187	175

L'augmentation des performances de la dernière période est due à l'utilisation raisonnée de deux aliments premier âge et au détasement des porcs charcutiers (un par case).

## Autonomie : un assolement calibré par la FAF

L'autonomie de l'exploitation porcine est un objectif stratégique. Elle se décline en termes d'alimentation, d'équipements mais aussi d'environnement. « Pour l'épandage, nos terres suffisent pour recueillir l'azote produit par les porcs », commente Gilles Le Douget. Pour le phosphore, le changement récent de réglementation nécessite une réflexion d'ensemble. Le Gaec de Kermoisan produit sur ses sols plus de 50 % de tout ce que consomment les porcs. Très présent dans la formulation depuis trois ans, le tourteau de colza représente 11 % du total des matières premières, à quasi-égalité avec le tourteau de soja. Il n'intervient pas toutefois dans l'aliment 2<sup>e</sup> âge, car l'éleveur lui a préféré son orge.

### Analyse à la récolte

Sont fabriqués les aliments truies et post-sevrage (2<sup>e</sup> âge et nourrain) ainsi que les complémentaires pour les régimes croissance et finition des charcutiers. Une analyse assez complète de plusieurs lots de céréales à la récolte est réalisée par NIR, grâce à un service fourni par Aliferm à travers sa collaboration avec le groupe Michel. Toutes les céréales utilisées sont stockées dès la récolte.

Le Gaec s'est équipé d'un tamis qui lui permet de vérifier la granulométrie des fabrications. « Pour les porcelets et les charcutiers, je prends une grille de 3 mm et pour les



Cette remorque de six tonnes transportera le complémentaire fabriqué sur le site naisseur vers le site engraisseur, distant de 0,8 km.

### 6 Formules des aliments charcutiers

	Croissance	Finition
Maïs éleveur	50 %	50 %
Soja	13,7 %	7,3 %
Colza	12 %	15 %
Blé éleveur (MAT 10 %)	10,8 %	9,2 %
Orge éleveur (MAT 9,5 %)	10 %	15 %
Minéral Aliferm	3,5 %	3,5 %
EN kcal	2246	2243
EN MJ	9,41	9,4
Lysine dig	0,86 %	0,77
Lys/EN (g/MJ)	0,9	0,8

truies, je change pour une grille de 5 », développe l'éleveur. Et d'ajouter : « Cette pratique me permet de limiter constipation et ulcère sur les reproducteurs ». Le maïs est broyé humide sur le site d'engraisement par un broyeur que possède le Gaec.

### 5 La FAF au Gaec de Kermoisan : une cohérence dans la chaîne d'approvisionnement

	Assolement	Produit	Acheté	Stockage
Blé	38 ha	270 t	30 t	300 t
Orge	25 ha	211 t	73 t	310 t
Maïs	38 ha	530 t	80 t	couloir
Avoine	-	-	20 t	25 t
Colza	10	32 t (vendu)	181 t (tourteau)	40 t
Soja	-	-	185 t	30 t



Gilles et Bernard Le Douget sont conscients du risque mycotoxine. Ils broient les fanes (ici, du maïs récolté humide) et dans la foulée les mélangent à la terre superficiellement.



Cette fabrique (Acemo) comprend une mélangeuse horizontale (une tonne) et un broyeur à marteau de 15 CV. Les grilles de celui-ci sont changées pour adapter la granulométrie de l'aliment aux stades physiologiques.